

connaître un postillon galant comme on en voit beaucoup et un instituteur vigilant comme on en voit peu. Il lui reste à prôner un médecin comme il ne s'en voit plus. Disons de suite que ce médecin s'appelle Boumboum Froufrou.

Le grand mérite de l'illustre docteur Boumboum, c'est d'avoir su ramener la science médicale à l'unité. Il n'y a plus que deux maladies dans le monde, et ces deux maladies sont les branches d'un arbre encore inconnu, mais que l'illustre Froufrou découvrira bientôt. L'une de ces maladies est une branche de jaunisse. Quand on a la jaunisse, on voit jaune et embrouillé. Et comme il a la vue un peu embrouillée en fait de médecine, il y voit jaune. La seconde maladie est une branche de fièvres-lentes. Ces fièvres sont lentes, parce qu'elles se guérissent lentement. La chose est claire.

Le seul traitement de l'une et de l'autre maladie est la boulette de mie de pain (un médecin dirait la pilule, ) traitement le plus simple, le plus sûr, le plus efficace.

La science ainsi réduite à l'unité ou à peu près est très facile à apprendre... Aussi le docteur Boumboum prend-il en pitié les savants professeurs de l'université Laval qui ont en la naïveté de le faire tant étudier et qui lui ont donné ce pompeux diplôme qui rayonne enchâssé dans l'or aux murailles de son bureau.

Depuis la découverte, il n'a plus besoin d'étudier. Maintenant il peut utiliser ses loisirs soit en ramassant et en colportant des nouvelles dans son panier, qui était percé comme tous les paniers du *Vrai Canard* à vos partout ailleurs, les laisse échapper le long des chemins, aux maisons voisines, chez ses malades et partout; soit encore en présidant les séances du *Club du tapis vert*, dont un bon habitant est le secrétaire, un boulangier, le grand panetier; un ex-bedeau, le grand-échanson; un cordonnier, le conseiller etc, etc., Comme on le voit la société est d'élite et est au grand complet.

REPONSES AUX CORRESPONDANTS

J. R. (St. Lin.) Merci pour aujourd'hui. Nous ne pouvons éreinter E. Deslongchamps avant deux semaines, parce que le *Vrai Canard* a une petite affaire à régler avec lui. Si elle ne s'arrange pas à notre goût, nous "envoyons fort", le sujet est bon.

PURISTE.—Nous n'avons pas reçu le dernier ouvrage de M. Oscar Dann, par conséquent nous ne pouvons pas le recommander. Ce manuel d'expressions vicieuses ne doit pas valoir grand chose attendu que son auteur n'a jamais résidé près d'un stand de charretiers.

SARA BERNHARDT.—Il faudra que vous portiez à Montréal un casque en sealskin. Si vous mettez votre chapeau de pluche à la Rabens, ce sera une calamité publique; vous ruinerez des milliers de maris dont les femmes voudront



PLUS D'ENQUETES.

LE CONDUCTEUR (à l'ingénieur qui vient de faire une collision et de mettre deux hommes en charpie.) Vous devriez apprendre votre métier. Regardez le dégât que vous venez de faire. La cour criminelle vous enverra au pénitencier.

L'INGÉNIEUR.—Je m'en fiche comme de l'an quarante. Lorsqu'on a des amis dans le ring du chemin de fer, du Nord, le coroner ne fait pas d'enquêtes. Envoyons fort.

porter une coiffure aussi dispendieuse que la vôtre.

S. V.—Vous ne comprenez pas les conditions posées par le syndicat pour l'achèvement du Pacifique. Mais, mon cher monsieur, c'est très simple. La compagnie se fait donner par le gouverneur tous les terrains le long de la voie jusqu'à une profondeur de 24 milles. Elle gardera la propriété du chemin de fer et recevra \$25,000,000 d'ici à dix ans pour l'indemniser. Est-ce assez clair?

J. B. C.—Non, monsieur. Il est impossible de trouver du tabac canadien coupé dans la ville de Montréal. Il y a quelques commerçants qui débitent des paquets de tabac qu'ils appellent canadien, mais c'est infumable.

NOBLESSE.—L'origine de la noblesse des St-Maurice se perd dans la nuit des temps. Brantôme dans les *Mémoires des illustres capitaines français et étrangers*, nous apprend que cette famille était investie de plusieurs fiefs importants dans la Gascogne, longtemps avant la première croisade. Elle émigra au Canada après la révocation de l'édit de Nantes et reçut de Louis XIV la suzeraineté du comté de St-Maurice avec les droits de haute et basse justice. L'aîné de cette famille à Québec s'est illustré au Mexique dans la carrière des armes. Il fut gentilhomme de la chambre de l'empereur Maximilien en 1864. Il a été décoré de plusieurs ordres distingués. Il est aujourd'hui chevalier de la Toison d'Or, Commandeur de l'Ordre de St-Michel et de St-George, et de celui de la Guadeloupe. Il est allié aux familles de Crac et Munchaussen.

MELLE. ANGELINA. T.—Vous nous dites que vous aimez et que vous êtes aimée. Vous voulez savoir quel nom donner à votre

amoureux dans vos épanchements. C'est bien simple appelez-le; Mon cher petit rat d'or!!! Mon gros chou blanc!!! Eh! la soie!!! Le cher trognon à moi tout seul!!! Si aucun de ces noms ne vous plaît nous pourrions vous en suggérer d'autres.

COUACS.

M. J. Brander Mathews a publié des pamphlets contenant la traduction en anglais de toutes les pièces jouées par Sara Bernhardt à New-York. Il a traduit jusqu'aux noms des auteurs. Un journaliste yankee qui a lu ces brochures dit sérieusement à ses lecteurs:

"Miss Sara Bernhardt has played only one piece by John Root and none by Peter Crow." Ces deux auteurs français s'appellent de leurs noms patronymiques Jean Racine et Pierre Corneille.

Le *Vrai Canard* se pâme lorsqu'une feuille sérieuse publie un entrefilet disant que son dernier article de fonds a paru à l'insu de la rédaction.

Hier c'était la *Minerve* qui retraçait un article accusant M. Bartho de Sorel de s'offrir en vente.

Aujourd'hui c'est la *Concorde* qui répudie son compte-rendu de la troupe d'Opéra condamnée par son évêque.

Préparez-vous à voir un de ces quatre matins le *Vrai Canard* déclarant sérieusement à ses lecteurs que sa caricature politique de la première page a paru à l'insu de son rédacteur.

Mincez, très-mince, ces rétractations.

M. C... un marchand de la rue Notre-Dame vient d'établir un service téléphonique entre son

magasin et sa résidence privée dans le quartier St. Jacques.

L'autre jour, il reçoit la visite d'un de ses amis, un marchand de St. Hyacinthe.

Il lui explique les merveilles de la téléphonie, disant:

—Fenez, mon cher, je puis converser avec ma femme, comme si j'étais avec elle dans mon salon. (Il parle par le téléphone.)

M. Potiron est ici. Il vient d'arriver de St. Hyacinthe. Il paraît en bonne santé et il désirerait etc etc., Maintenant prenez, l'instrument, approchez-le de votre oreille et écoutez.

Potiron écoute et la voix de Madame C... se fait entendre:

"Pour l'amour du bon Dieu, j'espère que tu n'amèneras pas audiner cette imbécille ennuyeux Tableau!"

\* \*

Un de nos amis rencontre une petite fille de 9 ans revenant de l'école sur la rue Ste. Catherine et lui dit:

—Eh bien! qu'est-ce qu'on t'a appris à l'école aujourd'hui?

—Un peu pas grand chose.

—Dis-moi ce que tu as appris.

—J'ai appris les noias de tous les petits garçons.

—Un peu salé, mais prouvant bien la merveilleuse souplesse de notre langue.

Un maître de pension à un pion:

—Pourquoi l'élève X..., est-il en retenue?

—Monsieur, parce qu'en classe il s'est permis de répandre des bruits. lui!

A la police correctionnelle.

—Accusé, vous avez déjà subi quatre condamnations pour vol, escroquerie, vagabondage et voies de faits, est-ce vrai?

—Oui. Mais ça n'est pas gentil de me rappeler ça, monsieur le président!

—Vous dites?  
—J'ai ma fiancée dans la salle, et ça peut me faire du tort.

\* \*

Bébé est bien élevée. Elle sait qu'il y a des choses qu'il ne faut pas nommer, sous peine de dire des mauvaises paroles.

L'autre soir, en se couchant, elle dit à sa mère:

—Maman, il faudra me faire des chemises plus longues, parce que quand je me baisse on voit toutes mes mauvaises paroles.

\* \*

Un curé se promenant dans la campagne rencontre un gamin qui le regarde sans ôter sa casquette.

—Pourquoi ne me salues-tu pas? demande le prêtre.

—Ma foi, monsieur le curé, vous avez toujours dit: Hors de l'Eglise, point de salut.

\* \*

Quelle différence y a-t-il entre la lettre O et un clocher de village?

—La lettre O est la voyelle, et le clocher c'est là qu'on sonne (consonne.)